

Fiche de synthèse RIAE (Partie I)

TD de renforcement à l'analyse économique — Licence 1

Cette fiche de synthèse s'appuie sur le support « Feuilleton HPE » du Pr. Potier (ENS Lyon), adapté et condensé pour ce cours.

1 Analyse, théorie, histoire : le lien réflexif et méthodologique

Analyse → Théorie → Histoire (et retour)

Analyse économique : démarche d'observation, de décomposition et de modélisation des faits (comportements, marchés, institutions).

Théorie : construction logique (modèle) qui formalise des mécanismes (TMS, équilibre, multiplicateur) et produit des hypothèses testables.

Histoire de la pensée : étude des *conditions d'émergence*, des *ruptures* et *continuités* des théories (contextes, méthodes, idées).

Idée directrice : l'analyse nourrit la théorie ; la théorie se transforme au fil de l'histoire (nouvelles questions, outils, faits stylisés), et l'histoire éclaire les *limites* des théories et leurs présupposés.

L'analyse économique est l'étude des faits, des comportements et des dynamiques économiques, dans le but de comprendre comment les ressources sont produites, échangées et réparties. Elle s'appuie sur des théories, en tant que constructions conceptuelles, qui formalisent ces observations en modèles explicatifs et en mécanismes. Ces théories s'inscrivent dans l'histoire de la pensée économique, où chaque époque a produit ses propres cadres d'interprétation, en dialogue ou en rupture avec ceux du passé.

Analyse = Opération intellectuelle consistant à décomposer un tout en ses éléments pour en saisir les rapports. (Larousse)

Méthode de connaissance consistant à décomposer un objet ou un phénomène en ses éléments constitutifs. (CNRTL)

Analyse économique = L'analyse économique vise à comprendre le fonctionnement de l'économie en décomposant les faits en relations élémentaires, susceptibles d'être formalisées en théories et en modèles. (Encyclopædia Universalis)

=> Démarche scientifique qui décompose les faits économiques en éléments observables et cherche à en dégager des régularités à l'aide de théories et de modèles (d'où la nécessité de réaliser un préambule sur l'HPE)

Trois approches pour analyser l'HPE : par les auteurs, discontinuitiste, relativiste ou environnementaliste (Potier J.P., 2008)

2 Antiquité et scolastique : une économie *normative*

Aristote (384–322 av. J.-C.)

Politique, Éthique à Nicomaque. Distinction **oikonomia** (besoins réels) vs **chrématistique** (accumulation illimitée). Monnaie utile comme *mesure* et *échange*, dangereuse si spéculative.

Scolastique (XIIe–XIIIe s.) : Thomas d'Aquin

Somme théologique. **Juste prix** (équité, cohésion), condamnation de l'**usure** (argent stérile). Primat de la justice sur l'efficacité.

Points phares de l'Antiquité et de la Scolastique

- **Économie intégrée à la morale** : la production et l'échange sont jugés selon leur conformité au bien commun, non à leur efficacité.
- **Aristote** : distinction entre *oikonomia* (usage raisonnable des ressources) et *chrematistikè* (quête du profit). Condamnation de l'usure et du commerce spéculatif.
- **Pensée chrétienne** : l'activité économique doit respecter la charité et la justice. L'accumulation pour elle-même est suspecte.
- **Thomas d'Aquin (XIIIe s.)** : théorie du *juste prix*, interdiction de l'usure, légitimité conditionnelle du profit commercial.
- **Économie morale** : hiérarchie des valeurs (vertu > richesse), importance du bien commun et du devoir social.
- **Héritage** : introduction des notions de valeur, prix, intérêt et travail ; mais absence de formalisation scientifique. Transition vers les doctrines modernes (Mercantilistes).

Auteurs clés : Platon, *La République* (IVe s. av. J.-C.) ; Aristote, *Politique, Éthique à Nicomaque* (IVe s. av. J.-C.) ; Saint Augustin, *La Cité de Dieu* (Ve s.) ; Thomas d'Aquin, *Somme théologique* (XIIIe s.) ; École de Salamanque (XVIe s.).

3 Mercantilisme et *pré-classiques* : richesse nationale et premiers modèles

Mercantilisme (XVIe–XVIIe s.)

Bodin (quantité de monnaie → prix), **Mun** (balance excédentaire), **Montchrétien** (1615, *Traicté d'Economie politique*). Rôle stratégique de l'État et du commerce extérieur.

Pré-classiques (XVIIe–XVIIIe s.)

Boisguilbert : richesse réelle = production et circulation (critique de l'or).

Cantillon (*Essai*, c. 1730–1755) : **circuit économique**, formation des prix, rôle de la terre et des revenus différenciés (préfigure Quesnay).

Points phares des Mercantilistes et Pré-classiques

- **Contexte** : construction des États-nations et essor du commerce international (XVIe–XVIIIe siècle).
- **Mercantilisme** : richesse assimilée aux métaux précieux ; politique d’exportations et d’intervention étatique (Colbert, Mun).
- **Objectif** : accroître la puissance du souverain et la balance commerciale.
- **Pré-classiques** : rupture progressive avec le mercantilisme ; apparition de la valeur-travail et de la notion de circuit économique.
- **Auteurs clés** : – Petty (1662), *Political Arithmetick* : mesure économique, valeur travail-terre ; – Boisguilbert (1707), *Le Détail de la France* : liberté du commerce, critique du dirigisme ; – Cantillon (1730), *Essai sur la nature du commerce en général* : rôle de l’entrepreneur et des prix de marché.
- **Héritage** : les Pré-classiques ouvrent la voie aux Physiocrates (production agricole) et aux Classiques (valeur-travail, libéralisme économique).

4 Physiocrates : premier système cohérent (milieu XVIIIe)

Quesnay (1758) : *Tableau économique*

Trois classes (productive, propriétaire, stérile), **produit net** agricole, **ordre naturel** & liberté du commerce (grains).

Turgot : capital, **rendements décroissants**, prix libres, réforme fiscale (impôt unique).

Points phares des Physiocrates

- **Richesse et agriculture** : seule la production agricole crée un produit net ; l’industrie et le commerce ne font que transformer la richesse existante.
- **Ordre naturel** : existence de lois économiques naturelles qu’il faut respecter (vision rationaliste et naturaliste).
- **Tableau économique (Quesnay, 1758)** : première modélisation du circuit économique global, entre trois classes (productive, stérile, propriétaire).
- **Classes sociales** : la richesse circule entre producteurs, propriétaires et artisans ; seule la classe productive génère un surplus.
- **Laissez-faire, laissez-passer** : défense d’un libéralisme économique fondé sur la liberté du commerce et la propriété.
- **Impôt unique** : prélevé sur la rente foncière, considéré comme la seule richesse “vraie”.
- **Héritage** : influence directe sur Smith et la tradition classique ; préfiguration de la comptabilité nationale et du concept de produit global.

Ouvrages clés : Quesnay (1758), *Tableau économique* ; Turgot (1766), *Réflexions sur la formation et la distribution des richesses* ; Mirabeau (1756), *L’Ami des hommes* ; Dupont de Nemours (1767), *Physiocratie*.

5 Classiques : Smith, Ricardo, Malthus, Say, Mill

Smith (1776) — *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* (*Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*)

Division du travail (productivité, innovation), **main invisible** (coordination décentralisée), rôle de l'État (justice, infrastructures, défense).

Ricardo (1817) — *On the Principles of Political Economy and Taxation* (*Des principes de l'économie politique et de l'impôt*)

Valeur-travail, **rendements décroissants** en agriculture (rente foncière), **avantage comparatif** (commerce : coûts *relatifs*). Débats sur les Corn Laws (lois sur les céréales).

Malthus (1798) — *Essai sur le principe de population*

Croissance démographique > croissance des subsistances \Rightarrow **pression** sur salaires, pauvreté.

Say (1803) — *Traité d'économie politique*

Loi des débouchés : « l'offre crée sa propre demande » (à long terme). Importance de l'entrepreneur et des marchés.

J. S. Mill (1848) - *Principles of Political Economy with Some of Their Applications to Social Philosophy* (*Principes d'économie politique*)

Synthèse libérale nuancée : institutions, justice sociale, liberté individuelle.

Points phares de l'école classique

- **Économie comme ordre naturel** : marché autorégulateur, “main invisible” (Smith, 1776).
- **Valeur-travail** : la valeur d'échange d'un bien dépend de la quantité de travail incorporée (Ricardo, 1817).
- **Répartition entre classes** : salaires (travailleurs), profits (capitalistes), rentes (propriétaires fonciers).
- **Croissance et rendements décroissants** : division du travail (Smith) \rightarrow accumulation, mais tendance stationnaire (Ricardo, Malthus).
- **Loi de Say (1803)** : “l'offre crée sa propre demande” \rightarrow impossibilité de crise générale durable.
- **Limites** : vision de long terme, absence de prise en compte des crises globales, du conflit social et de la monnaie.

6 Marx : critique du capitalisme (1867, *Le Capital* / *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie*, rédigés 1857-1858)

Plus-value (pl), classes sociales, accumulation. **Taux de profit** :

$$r = \frac{pl}{c + v}$$

avec c (capital constant), v (capital variable). **Baisse tendancielle** de r si $c/v \uparrow$ (composition organique du capital), d'où crises récurrentes (suraccumulation, dévalorisation).

Points phares sur Marx

- **Critique de l'économie politique classique** : Marx reprend les concepts de valeur et de travail pour en montrer les contradictions. L'économie n'est pas neutre : elle exprime des rapports sociaux.
- **Théorie de la valeur et de la plus-value** : la valeur vient du travail socialement nécessaire ; la plus-value ($pl = e \times v$) est du travail non payé, capté sous forme de profit.
- **Dynamique du capital et baisse tendancielle du taux de profit** :

$$r = \frac{pl}{c + v} \quad \text{avec} \quad c/v \uparrow \Rightarrow r \downarrow$$

Accumulation technique \Rightarrow pression sur le profit \Rightarrow crises endogènes.

- **Caractère historique et dialectique du capitalisme** : le système engendre ses propres contradictions (accumulation, exploitation, crises) et prépare sa transformation.
- **Héritage** : Marx inspire les approches macro-historiques et institutionnalistes (néo-marxistes, régulation, sociologie économique, etc.).

7 Révolution marginaliste (1870–1890) : utilité et équilibre

Jevons, Menger, Walras

Utilité marginale décroissante, valeur **subjective**, **équilibre général** walrasien (système d'équations interdépendantes).

Tâtonnement walrasien : ajustement itératif des prix par un « commissaire-priseur » ; échanges au prix d'équilibre (hypothèse *forte*).

Points phares

- Les marginalistes réalisent une révolution conceptuelle en introduisant la notion d'utilité marginale et la logique d'équilibre.
- Pas encore de distinction formelle entre utilité ordinaire et cardinale ;
- Glissement de *valeur-travail* vers *valeur-utilité*.
- Ils posent les fondements logiques de la micro (choix individuels, maximisation, utilité marginale décroissante, interdépendance des marchés), mais pas encore sa formalisation telle que nous la connaissons (microéconomie contemporaine). C'est avec **Pareto** (1906), **Edgeworth** (1881) et **Marshall** (1890) que naît la micro au sens moderne.

8 Keynes (1936) : macroéconomie et demande effective

Contexte : Grande Dépression, chômage massif. **Demande effective** comme moteur de la production (Y déterminé par $C + I + G$). **Préférence pour la liquidité** (rôle de la monnaie et des anticipations), **investissement** instable.

Contexte et rupture

- Crise de 1929 → chômage massif, effondrement de la production → échec de la loi de Say.
- Rejet du postulat classique de *plein-emploi automatique* : les marchés peuvent rester durablement déséquilibrés.
- Naissance de la **macroéconomie moderne** : étude agrégée du revenu, de l'emploi et de la demande globale.

Concepts et mécanismes clés

- **Demande effective** : la production et l'emploi dépendent du niveau anticipé de la dépense globale :

$$D = C + I + G + (X - M)$$

- **Fonction de consommation** : $C = C_0 + cY$ où C_0 est la consommation incompressible et c la propension marginale à consommer.
- **Épargne et investissement** : déséquilibre possible entre S et I → chômage involontaire.
- **Efficacité marginale du capital (EMC)** : investissement dépend de la rentabilité anticipée et du taux d'intérêt.

- **Préférence pour la liquidité** : la monnaie n'est pas neutre, elle influence le taux d'intérêt et l'investissement.
- **Multiplicateur keynésien** : effet amplificateur des dépenses publiques :

$$k = \frac{1}{1 - c}$$

Ex. : si $c = 0,8$, alors $k = 5 \rightarrow 1\text{€}$ de dépense publique crée 5€ de revenu.

Principaux apports théoriques

- **Renversement de la loi de Say** : c'est la **demande** qui crée l'offre (et non l'inverse).
- **Chômage involontaire** : dû à l'insuffisance de la demande effective, non à des salaires trop élevés.
- **Monnaie active** : la politique monétaire agit sur la demande via le taux d'intérêt.
- **Rôle de l'État** : stabilisation conjoncturelle par des politiques budgétaires et monétaires (relance, régulation, investissements publics).
- **Court terme** : priorité à l'activité et à l'emploi (*“À long terme, nous serons tous morts.”*)

Politiques économiques keynésiennes

- **Politique budgétaire** : relance de la demande par la dépense publique, effet multiplicateur.
- **Politique monétaire** : baisse des taux d'intérêt pour stimuler l'investissement (sauf trappe à liquidité).
- **État stabilisateur** : amortit les cycles économiques (automatiques : stabilisateurs fiscaux,

À ne pas confondre

- **Main invisible** (Smith) \neq « laisser faire absolu » : Smith reconnaît des fonctions essentielles de l'État.
- **Loi de Say** (long terme) \neq équilibre permanent : Keynes montre le **sous-emploi** durable à court/moyen terme.
- **Équilibre walrasien** (construct théorique) \neq processus réel d'ajustement instantané.